

le plus d'avantages au plus grand nombre de jeunes gens pour concourir dans les épreuves sportives.

Je crois que beaucoup des dirigeants britanniques regardent ce problème du même œil que moi. Les autres emploient la phrase « nous faisons du sport pour nous divertir », un peu dans le même sens que nous avions coutume de le faire quand nous expliquions nos défaites après la guerre du fait que nous étions mal nourris.

### Appréciation technique des spectateurs

Les Russes prennent leurs sports très au sérieux. L'appréciation technique de la foule présente au Stade de Dynamo lorsque Krivosov a jeté le marteau à plus de 200 pieds, était semblable aux acclamations des spectateurs au Bolshoi regardant un passage particulièrement difficile exécuté par le ballet. Les insuccès d'un aide-coureur (lapped runner) n'ont pas été applaudis à la White City. Au contraire, ils ont été accueillis à coups de sifflet marquant la désapprobation de la foule de la même façon qu'elle accueillerait une mauvaise représentation au théâtre.

Les pouvoirs dirigeants soviétiques de l'athlétisme n'ayant aucun souci financier pour restreindre leurs projets ou personne pour leur imposer un programme à suivre, peuvent, de ce fait, organiser des rencontres sportives quand et où ils veulent, et sont à même de fonder des camps d'entraînement pour leurs athlètes. Par exemple, après les championnats russes d'octobre dernier, tous les

éléments de valeur pour la nouvelle année ont été sélectionnés et ont eu l'occasion de prendre part à des concours en Ukraine où le climat est suffisamment doux pour permettre de faire de l'athlétisme jusqu'à la fin de novembre. A part cela, 30 des athlètes soviétiques de première classe ont passé six semaines avant Noël en Chine. Là-bas, ils ont reçu un entraînement intensif dans des conditions climatiques semblables à celles qu'on peut prévoir pour l'Australie en 1956.

Comment les athlètes parviennent-ils à obtenir le temps libre pour toute Cette préparation sportive ? Beaucoup d'entre eux sont étudiants dans les universités ou dans les fabriques. Comme l'Etat est toujours l'employeur, il peut se payer le luxe d'être généreux dans son interprétation de loisir ou de travail. Je me demande si c'est plus professionnel moralement que le système universitaire d'Amérique, consistant à dire : « Si tu bats le record, nous t'accorderons le diplôme! » ?

Avec cette volonté de « ne rien laisser au hasard » alliée à la détermination des athlètes russes de vaincre, il n'y a aucun doute que l'U. R. S. S. dominera dans quelques années les U. S. A., la Hongrie et le reste du monde dans le domaine du sport.

Nous, en Grande-Bretagne, nous ne pouvons que nous tenir sur nos gardes en adoptant une attitude plus réaliste vis-à-vis de nos sports et de nos sportsmen.

*(Le texte original anglais a paru dans le bulletin N° 53.)*

## Les VII<sup>e</sup> Jeux Internationaux silencieux

Le Comité International des Sports silencieux, ayant son siège en Belgique a chargé son affilié italien d'organiser en 1957, du 25 au 30 août à Rome, ses VIII<sup>es</sup> Jeux. Chacun sait que ce comité, ayant un but éminemment social et humanitaire, possède une section sportive reconnue par le Comité International Olympique comme étant un organisme ayant un standing olympique. Les sourds-muets du monde peuvent se vanter d'avoir définitivement abandonné leur état d'infériorité, plus psychologique que physique, de ne pas souffrir de complexes, et de s'être introduits, grâce à une rééducation de leur infirmité, dans le cadre de la vie de tous les jours et de chacun. Si le sport est un instrument de progrès et de civilisation et si les sourds-muets en font la plus pacifique et la plus utile des armes, ceci ne doit pas donner l'impression que le 'sport est considéré par eux comme un moyen « d'évasion ». Ce serait une erreur que de le supposer. De nos jours, la conscience et la maturité des sourds-muets les mettent dans une condition d'affronter les obstacles avec courage. Avec les Jeux sportifs qui s'organisent à Rome, nous trouvons des concours à caractère culturel, scientifi-

que et technique ; c'est ainsi que le programme comportera des épreuves de peinture, sculpture, théâtre et arts divers. Ceci démontre nettement que le sport n'est pas l'unique moyen avec lequel le sourd-muet manifeste sa vitalité, son intelligence et son initiative. En Italie, il faut le reconnaître, le sport dit « silencieux » se développe d'une façon remarquable. Il est juste aussi que les sourds-muets démontrent qu'ils peuvent être des êtres physiquement sains, parce que, eux aussi, sont morphologiquement des sujets aptes au sport... comme ceux qui ont le privilège de parler et d'entendre.

Les adhésions des nations suivantes sont parvenues au comité d'organisation jusqu'à ce jour : *Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Chine, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Grande-Bretagne, Hollande, Hongrie, Inde, Italie, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pologne, Roumanie, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, U. R. S. S., Yougoslavie, Iran.* D'autres adhésions sont attendues des pays qui suivent : *Brésil, Bulgarie, Japon, Israël, Pérou, Portugal, Sarre, Sud-Afrique, Turquie, Uruguay et Viet-Nam.*

Les sports suivants figureront au programme :

Athlétisme, basketball, cyclisme, football, gymnastique, handball, natation, ping-pong, tennis et tir.

A part les concours d'art notons enfin qu'il est prévu des manifestations de cinématographie sportive, de photos-reportages sportifs et des concours d'affiches.

## Evolution de l'arbitrage au sein du basketball?

La question de l'arbitrage a toujours été à l'ordre du jour et se pose longueur d'année, vient de dire Robert Busnel dans *L'Équipe* du 15 mars dernier. Cette réflexion est exacte dans les sports qui confient cet arbitrage à des êtres humains. Ils sont donc susceptibles d'erreurs. L'arbitrage, dit l'auteur de cet article, n'est pas une fonction où chacun apporte ses idées personnelles, aussi bonnes paraissent-elles : c'est une science qui est réglée par des lois, sans doute plus ou moins respectées, mais où les juges doivent avoir un point de vue identique, quels que soient les circonstances, le lieu, le climat, l'ambiance ou les tendances des techniciens. Et si ces derniers réussissent quelquefois à influencer les arbitres, c'est sans doute que ceux-ci n'ont pas toujours, sur la question, des directives impératives. Rien n'est plus dangereux que la phrase : « laissé à l'appréciation de l'arbitre ».

Ce problème a été longuement discuté par le Comité International Olympique et les délégués des fédérations internationales aux réunions de Paris en juin de l'année dernière.

La Fédération Internationale de Basketball Amateur, sous l'heureuse impulsion de son actif secrétaire M. R. William Jones, consciente de ses responsabilités, a organisé du 26 au 29 mars dernier son second stage

européen pour arbitres internationaux et entraîneurs nationaux.

C'est la première fois, nous a dit M. Jones, que l'on essaie de réunir arbitres internationaux et entraîneurs d'équipes nationales ; ces deux catégories de personnes sont généralement en opposition. De nombreuses réunions communes eurent lieu au cours de ce stage, organisé à Duisburg (Allemagne), et les discussions se portèrent surtout sur les sujets sur lesquels la Fédération Internationale de Basketball Amateur désirait atteindre une unité de vues. Les organisateurs se sont souciés de faire un effort particulier pour relever le niveau des entretiens en mettant au programme des sujets dépassant le sport du basketball lui-même et pour donner aux participants la conscience de leur responsabilité en tant que chefs de file (leaders) du mouvement sportif, dans le cadre humain et social. Des allocutions de circonstance furent présentées par le D<sup>r</sup> Ferenc Hepp (Hongrie): M. Hermann Niebuhr (Allemagne). M. D. H. Schull (Pays-Bas).

Nul doute que ce stage aura apporté au sport du basketball les bienfaits que l'on attendait de lui. Bel exemple de la Fédération Internationale de Basketball Amateur qui méritait d'être relevé.

## LA FAMILLE OLYMPIQUE

Depuis une année et à la suite du décès du regretté D<sup>r</sup> Gerö, le Comité Olympique Autrichien était resté sans président. Nous apprenons que le 14 mars dernier ce comité a élu à sa présidence à l'unanimité le ministre fédéral D<sup>r</sup> Heinrich Drimmel. Le nouveau président, que nous félicitons et auquel nous souhaitons une longue, heureuse et féconde présidence, a prouvé à maintes reprises sa sympathie pour le sport et ses connaissances dans toutes les questions s'y rapportant.

\*

M. Gabriel Gemayel, membre du Comité International Olympique pour le Liban a eu le chagrin de perdre son épouse, décédée le 8 février dernier après une longue maladie. Nous présentons à M. Gemayel l'expression de nos très vives condoléances et l'assurons de toute notre sympathie.

## INFORMATIONS DIVERSES

### En Iran:

#### la musique au service de l'olympisme

Le Comité Olympique Iranien nous informe que pour trouver les fonds nécessaires à l'envoi d'athlètes aux Jeux de la XVI<sup>e</sup> Olympiade à Melbourne, il organise une série de programmes nationaux. Le premier de ceux-ci fut un concert symphonique donné en décembre dernier et dirigé par le D<sup>r</sup> Shokrollah

Kohanim, l'auteur iranien bien connu dans son pays. Deux mille personnes assistèrent à ce concert et prouvèrent par là l'intérêt qu'elles portent aux athlètes iraniens et aux Jeux Olympiques.

D'autre part le Comité Olympique Iranien organisera une « Semaine Olympique » qui se déroulera au début de mai 1956 et qui sera le prélude d'une série d'activités prévues en vue d'alimenter le fonds olympique de ce pays